

A sa demande et après l'étape de la Cénap, l'opposition gabonaise a été reçue à la Cour constitutionnelle hier lundi 04 juillet 2016. Il était question, lors de cette rencontre avec la haute institution constitutionnelle, d'attirer l'attention de Madame le président et des autres « sages » de cette Cour, sur les dérives, pour ne pas dire les turpitudes du président de la Cénap, René Aboghe Ella.

A la suite de cette rencontre, Casimir Oye Mba, au nom de l'opposition, a eu ces mots : *"Avec gravité, nous faisons observer au peuple gabonais et à la communauté internationale la manœuvre du président de la Cénap qui se fait complice d'Ali Bongo dans son intention de renouveler son forfait de 2009. Nous disons fermement que 2016 ne sera pas 2009"*.

Un discours malheureusement que ni Aboghe Ella, encore moins Ali Bongo, ses émergents et sa « légion étrangère » ne semblent comprendre. On se pose la question si ce petit monde, qui tient à jouer son va-tout, une sorte de jusqu'au-boutisme, ne prépare pas des lendemains incertains pour le pays. Sinon, comme expliquer et comprendre un tel degré d'entêtement et d'endurcissement de cœur face à ce qui se passe sous leurs yeux ?

Le peuple gabonais, et pourtant, leur dit clairement « stop-là, ça suffit comme-ça ! ». Comme s'ils s'étaient mis des œillères, ils ont juré de se lancer dans une sorte de fuite en avant, mais ces aventuriers sans foi, sans loi ni principe filent inéluctablement vers une voie sans issue. Il est temps de les ramener sur le droit chemin.

Dans ma naïveté, j'avais pensé que René Aboghe Ella était un magistrat courageux et de haut vol. Malheureusement, il donne, urbi et orbi, une image vile de lui-même et de l'institution qu'il représente, mettant à nu ses insuffisances et sa volonté de faire acte d'allégeance à un pouvoir auquel le peuple, dans sa large majorité, a définitivement tourné le dos. Il a pris, lui-même, la lourde responsabilité de modifier les éléments constitutifs du dossier de candidature à l'élection présidentielle du mois d'août prochain. En insérant le certificat de nationalité gabonaise, il

oublie même que cette pièce n'a jamais été demandée aux candidats au scrutin de 2009. Pensait-il que les Gabonais souffraient d'amnésie pour ne plus se rappeler de quoi que ce soit ? Même si le président de la Cénap a choisi son camp, il lui aurait fallu un peu d'intelligence pour ne pas se faire prendre la main dans le sac de manière aussi ostensible. Où est donc la neutralité du haut magistrat qu'il est censé incarner comme ses homologues du Bénin ou du Sénégal en pareille circonstance ? C'est à croire qu'au Gabon nous n'avons que des partisans, j'ai envie de dire sans le dire, des incompetents dans toutes les strates décisionnelles de notre société.

C'est l'occasion de se demander si réellement l'opposition est représentée à la Cénap et quel est le rôle de ses représentants là-bas. La vigilance est de mise en ce moment où notre pays traverse ou va traverser les moments les plus graves et certainement les plus douloureux de son histoire, surtout s'il n'y a personne pour faire entendre raison à Ali Bongo Ondimba.

C'est l'occasion ici d'interpeller solennellement une fois de plus la France, qui a placé, contre l'avis du peuple, cet homme au pouvoir, de jeter un regard particulier sur le Gabon et les heures difficiles qu'il s'appête à traverser. Personne ne gagne à venir verser des larmes de crocodile ou à venir faire le médecin après la mort. Ali Bongo n'a pas les papiers qui lui permettent de prendre part à la compétition électorale, il doit se mettre de côté. Malheureusement, ce personnage ne se voit pas autre chose que président de la République. Il va alors employer la force pour s'accrocher au pouvoir. Les Gabonais, nous disons bien que les Gabonais, ne l'accepteront pas. Nous affirmons, avec Casimir Oye Mba, que « 2016 ne sera pas 2009 ». Ali Bongo et son petit monde doivent se le prendre pour dit ! Et si Aboghe Ella pense le contraire, alors il se trompe lourdement. Les Gabonais sont en train de secouer le cocotier, Ali Bongo et Aboghe Ella doivent prendre soin de leur tête.

Guy Pierre Biteghe